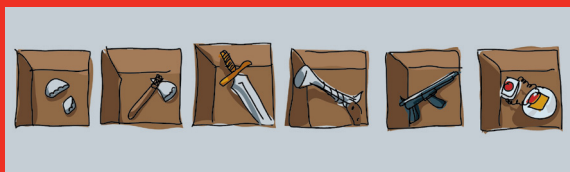


ESSAI

Pierre Clastres



Archéologie de la violence
la guerre dans les sociétés primitives

ARCHÉOLOGIE DE LA VIOLENCE

La collection *l'Aube poche essai*
est dirigée par Jean Viard

Ce fichier a été généré
par le service fabrication des éditions de l'Aube.
Pour toute remarque ou suggestion,
n'hésitez pas à nous écrire à l'adresse
num@editionsdelaube.com

© Éditions de l'Aube, 2013
pour la présente édition
www.editionsdelaube.com

ISBN 978-2-8159-0721-7

Pierre Clastres

Archéologie de la violence :
la guerre dans les sociétés primitives

éditions de l'aube

Archéologie de la violence a paru dans la revue *Libre* en 1977.

Archéologie de la violence

Considérons l'abondante littérature ethnographique qui, depuis quelques décennies, s'attache à décrire les sociétés primitives, à comprendre leur mode de fonctionnement: s'il y est question (rarement) de la violence, c'est en vue principalement de montrer à quel point ces sociétés s'appliquent à la contrôler, à la codifier, à la ritualiser, bref, tendent à la réduire sinon à l'abolir. On évoque la violence, mais pour montrer surtout l'horreur qu'elle inspire aux sociétés primitives, pour établir qu'elles sont, en fin de compte, des sociétés contre la violence. Il ne sera donc pas trop surprenant de constater, dans le champ de recherche de l'ethnologie contemporaine, la quasi-absence d'une réflexion générale sur la violence sous sa forme à la fois la plus brutale et la plus collective, la plus pure et la plus sociale: la guerre. À s'en tenir par conséquent au discours ethnologique ou, plus précisément, à l'inexistence d'un tel discours sur la guerre primitive, le lecteur curieux ou le chercheur en sciences sociales en déduira à bon droit que

(à la réserve près d'anecdotes secondaires) la violence ne figure point sur l'horizon de la vie sociale des Sauvages, que l'être social primitif se déploie à l'extérieur du conflit armé, que la guerre n'appartient pas au fonctionnement normal, habituel des sociétés primitives. La guerre est donc exclue du discours de l'ethnologie, on peut penser la société primitive sans penser en même temps la guerre. La question est évidemment de savoir si ce discours scientifique énonce la vérité sur le type de société qu'il vise : cessons un instant de l'écouter pour nous tourner vers la réalité dont il parle.

C'est la découverte de l'Amérique qui, on le sait, a fourni à l'Occident l'occasion de sa première rencontre avec ceux que, désormais, on allait nommer Sauvages. Pour la première fois, les Européens se trouvaient confrontés à un type de société radicalement différent de tout ce que jusqu'alors ils connaissaient, ils avaient à penser une réalité sociale qui ne pouvait prendre place dans leur représentation traditionnelle de l'être social : en d'autres termes, le monde des Sauvages était littéralement impensable pour la pensée européenne. Ce n'est pas ici le lieu d'analyser en détail les raisons de cette véritable impossibilité épistémologique : elles se rapportent à la certitude, coextensive à toute l'histoire de la civilisation occidentale, sur ce qu'est et ce que doit être la société humaine, certitude exprimée dès l'aube grecque de la pensée européenne

du politique, de la *polis*, dans l'œuvre fragmentaire d'Héraclite. À savoir que la représentation de la société comme telle doit s'incarner dans une figure de l'Un extérieure à la société, dans une disposition hiérarchique de l'espace politique, dans la fonction de commandement du chef, du roi ou du despote : il n'est de société que sous le signe de sa division en maîtres et sujets. Il résulte de cette visée du social qu'un groupement humain ne présentant pas le caractère de la division ne saurait être considéré comme une société. Or, qui les découvreurs du Nouveau Monde virent-ils surgir sur les rivages atlantiques ? « Des gens sans foi, sans loi, sans roi », selon les chroniqueurs du XVI^e siècle. La cause était entendue : ces hommes à l'état de nature n'avaient point encore accédé à l'état de société. Quasi-unanimité, troublée seulement par les voix discordantes de Montaigne et La Boétie, dans ce jugement sur les Indiens du Brésil.

Mais unanimité sans restriction lorsqu'il s'agissait en revanche de décrire les mœurs des Sauvages. Explorateurs ou missionnaires, marchands ou voyageurs savants, du XVI^e siècle jusqu'à la fin (récente) de la conquête du monde, s'accordent tous sur un point : qu'ils soient américains (de l'Alaska à la Terre de Feu) ou africains, sibériens des steppes ou mélanésiens des îles, nomades des déserts australiens ou agriculteurs sédentaires des jungles de Nouvelle-Guinée, les peuples primitifs sont toujours présentés comme pas-